



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

58 | 2008

Aspects de *comme*

L'emploi exclamatif de *comme*, proforme *qu-* de manière

Estelle Moline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/326>

DOI : 10.4000/linx.326

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 25-45

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Estelle Moline, « L'emploi exclamatif de *comme*, proforme *qu-* de manière », *Linx* [En ligne], 58 | 2008, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/326> ; DOI : 10.4000/linx.326

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'emploi exclamatif de *comme*, proforme *qu-* de manière

Estelle Moline

Université du Littoral – Côte d'Opale

Grammatica, JE 2489

Introduction

Cette étude est consacrée à quelques aspects de l'utilisation exclamative de la proforme *qu-* de manière *comme*. Dans la première section, les emplois exclamatifs de *comme* seront comparés à ceux des autres morphèmes exclamatifs *qu-*, à savoir *que*, *combien*, *ce que*, *qu'est-ce que*, *comment* et *quel*, ce qui permettra d'en dégager les spécificités. Dans la deuxième section, je replacerai *comme* dans le contexte plus général des proformes *qu-*, qui apparaissent dans différentes constructions, parmi lesquelles les constructions exclamatives. En effet, *comme* et *comment* constituent, dans certains de leurs emplois tout au moins, deux réalisations de la proforme *qu-* de manière, et l'interprétation sémantique relève à la fois de mécanismes communs à tous les emplois de la proforme de manière (intégratif, interrogatif et exclamatif notamment) et de paramètres spécifiques à chacun d'entre eux. Dans la troisième section, je m'attacherai plus spécifiquement à l'interprétation sémantique de *comme* exclamatif incident à un prédicat verbal. Je montrerai que l'interprétation strictement qualifiante du morphème est en fait beaucoup plus répandue que ne le laissent supposer les quelques exemples régulièrement cités dans la littérature. En effet, s'il a été bien noté qu'un degré particulièrement (*i. e.* anormalement) élevé est susceptible de provoquer une exclamation, le fait qu'une « manière remarquable » (Fuchs & Le Goffic 2005, p. 285) parce qu'inhabituelle et/ ou

inattendue permet tout aussi bien de s'exclamer est généralement passé inaperçu. Je montrerai également en quoi les propriétés syntaxico-sémantiques du prédicat verbal auquel *comme* est incident contraignent les interprétations possibles du morphème. La majorité des exemples utilisés dans cet article relève de l'exclamation directe, ce qui résulte du fait qu'en construction indirecte, les interprétations exclamative, interrogative, voire simplement indéfinie, ne sont pas toujours aisément dissociables¹.

I. Spécificité de *comme* exclamatif

Je proposerai dans cette section un aperçu des points communs et des différences de *comme* en regard des autres marqueurs exclamatifs situés en tête de phrase, à savoir *que*, *combien*, *ce que*, *qu'est-ce que*, auxquels il faut ajouter *comment*, dont l'emploi exclamatif, qui n'est signalé ni dans les grammaires, ni dans les travaux récents sur l'exclamation, est en pleine expansion en français contemporain². Il n'y a pas à proprement parler consensus parmi les auteurs sur les spécificités de chacun de ces morphèmes, ce qui provient en grande partie de l'espace qui leur est consacré, qui ne saurait être identique dans une grammaire ou dans un ouvrage consacré à la question. Je me contenterai donc d'un panorama assez général et consensuel, sachant que seule l'étude précise de chacun de ces termes et des contextes dans lesquels ils apparaissent permettrait une réelle comparaison.

Selon Grevisse (1986, p. 661), ces marqueurs sont des « adverbess de degré » et correspondent à des registres de langage différents : *combien* est qualifié de « plus recherché », *ce que* de « familier » et *qu'est-ce que* de « très familier ». Aucun qualificatif n'est attribué à *comme* ou à *que*, ce qui tend à indiquer que ces deux termes constituent, selon l'auteur, l'usage non marqué.

Comme les autres marqueurs exclamatifs, *comme* peut apparaître dans le contexte d'adjectifs (cf. (1)) et d'adverbess (cf. (2)) qui admettent le degré (compatibles avec *très*) :

- [1] a. Comme vous êtes dure, de lui causer tant de peine ! (Zola, *Au bonheur des dames*)
b. Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !/ Que l'espace est profond ! Que le cœur est puissant ! (Baudelaire, cit. Riegel *et al.* 1994, p. 404)
c. Ce que c'est gentil !
d. Qu'est-ce que c'est beau !
e. Combien il se sentait petit, débile, écrasé ! (Barrès, cit. Grevisse 1986, p. 661)
f. Comment c'est bon, ce truc !³

¹ Cf. par exemple (a) :

(a) Si on m'y avait autorisé, j'aurais pris plaisir à lui démontrer comme sa guerre mécanisée lui préparait une paix qui ne l'était pas moins. (Fajardie, *Frivolités d'un siècle d'or*).

² Sur ce point, cf. Moline 2009.

³ Sauf indication contraire, les exclamatives en *comment* ont été relevées lors de conversations informelles.

- [2] a. Ah ! brave cœur ! comme tu luttas énergiquement ! (Zola, *Le docteur Pascal*)
b. Qu'il parle rapidement !
c. Ce que tu parles sérieusement !
d. Qu'est-ce qu'il parle rapidement !
e. Combien il écrit élégamment !
f. Comment ça m'a fait mal !

ainsi que de verbes qui admettent le degré (compatibles avec *beaucoup*), qu'il s'agisse d'un degré de quantité (cf. (3)) ou d'un degré d'intensité (cf. (4)) :

- [3] a. Comme je vous ai attendue, depuis hier ! (Zola, *Au Bonheur des dames*)
b. Que j'ai attendu cet instant !
c. Ce que cela tombe ! (Proust, cit. Grevisse 1986, p. 661)
d. Qu'est-ce qu'elle a dû pleurer quand elle a appris la mort de son garçon ! (Proust, cit. Grevisse 1986, p. 661)
e. Mais combien la linguistique française s'était-elle enrichie depuis l'apparition de ce volume en 1887 ! (Dauzat, cit. Grevisse 1986, p. 666)
f. Comment j'ai dormi, ce week end !
- [4] a. Comme il regrettait aujourd'hui son désintéressement ! (Zola, *Le docteur Pascal*)
b. Que l'attente me fatigue ! (Gide, cit. Riegel *et al.* 1994, p. 404)
c. Ce que je regrette cette époque !
d. Qu'est-ce qu'il regrette son attitude passée !
e. [...] ils ne se doutaient pas eux-mêmes combien leur inaction effrayait l'armée punique. (Flaubert, *Salammô*)
f. Comment ça brûle !

A la différence des autres marqueurs exclamatifs, *comme* et *comment* sont susceptibles d'apparaître en emploi attributif :

- [5] a. Comme il est ! (cit. Bacha 2000, p. 200)
b. * (Que + Ce que + Qu'est ce que + Combien) tu es !
c. Comment t'es, toi !

ainsi qu'avec des prédicats verbaux qui n'admettent aucune forme de quantification, et qui se construisent nécessairement avec un complément de manière :

- [6] a. Comme tu me traites ! (cit. Milner 1978, p. 266)
b. * (Combien + Qu' + Ce que + Qu'est-ce que) tu me traites !
c. Comment il s'est comporté, celui-là !⁴

⁴ Exemple construit. Cf. cependant, en construction indirecte :

(b) Tu as vu comment il se comporte, tu as vu comment il en veut. (France Info)

Cette caractéristique a été diversement interprétée : Rys 2006 considère qu'il s'agit d'un emploi résiduel⁵ ; Milner 1978 distingue deux marqueurs homophones, caractérisés par la présence ou l'absence d'un trait /±Quantité/ ; Bacha 2000 analyse *comme* exclamatif comme étant fondamentalement un adverbe de manière.

La plupart des auteurs signalent que *comme*, à la différence de *que* et de *combien* n'est pas susceptible de quantifier un nom :

- [7] a. Combien n'ai-je pas écrit de récits à cette époque ! (Green, cit. Grevisse 1986, p. 662)
b. Que j'ai perdu de forces !
c. Ce que j'ai dépensé ainsi de forces, d'éloquence inutile ! (Daudet, cit. Grevisse 1986, p. 666)

Bien que « rarissime » (Grevisse 1986, p. 662), cette construction existe :

- [8] Comme on perd de trésors dans sa jeunesse ! (Flaubert, cit. Grevisse 1986, p. 662)

La présence de *comme* dans ce contexte est facilitée par la quantification à distance⁶ :

- [9] a. Combien de misérables ont recouru à celui-là ! (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*).
b. Que de souvenirs tout à coup surgissent !... (Chaleil, *Le sang des justes*)
c. * Comme de trésors on perd dans sa jeunesse !

Enfin, les noms massifs apparaissent bien plus facilement que les noms comptables dans les exclamatives en *comme* :

- [10] a. Comme il a (de la chance + du courage) !
b. Comme vous me donnez du bonheur ! (Bedel, cit. Gérard 1980, p 36)

- [11] a. Comment il a de la chance !⁷
b. Comment il a du fric !

Comme ne connaît pas d'emploi « pronominal » (*Combien voudraient être à votre place !*, cit. Grevisse 1986, p. 662 vs * *Comme voudraient être à votre place !*), ni d'emplois non propositionnels (*Ensuite, ils glorifièrent les avantages des sciences : que de choses à connaître ! que de recherches _ si on avait le temps !*, Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* vs * *Comme de choses à connaître !*; * *Comme de recherches _ si on avait le temps !*), ce qui n'est guère surprenant puisque ceux-ci sont fortement corrélés à la quantification nominale (*Combien de N voudraient être à votre place, Que de N !*).

⁵ Cf. Rys 2006, p. 233 : « *comme* a maintenu quelques emplois propres, qui révèlent ses origines d'adverbe de manière » [...] « le plus souvent, cependant, *comme* a perdu cette nuance de manière pour ne plus indiquer que l'intensité ».

⁶ Sur ce point, cf. Obenauer 1983.

⁷ Exemple construit.

A la différence de *combien*, *comme* ne peut être immédiatement suivi par le terme graduable ou quantifiable support de l'exclamation⁸ :

[12] a. Combien facilement la vie se reforme, se referme ! (Gide, cit. Grevisse 1986, p. 661)

b. ?* Comme facilement la vie se reforme, se referme !

[13] a. Combien naïves et paysannes en comparaison semblaient les églantines [...] (Proust, cit. Grevisse 1986, p. 661)

c. ?* Comme naïves et paysannes en comparaison semblaient les églantines !

De plus, Gérard (1980, p. 37), Bacha (2000, p. 69) et Rys (2006, p. 218) indiquent que les exclamatives en *comme* ne permettent pas l'inversion du sujet.

Enfin, *comme* étant essentiellement un adverbe, il n'est pas susceptible d'entrer en relation paradigmatique avec *quel* (*Quel remord vous vous préparerez !*, Montherlant, cit. Grevisse (1986, p. 661) ; *De quelles vertus elles ont enrichi le capital moral des hommes*, De Gaule, (*Ibid.*, p. 661) ; *Quel idiot !*).

Comme exclamatif partage donc avec *comment* certaines caractéristiques qui distinguent ces deux morphèmes des autres marqueurs exclamatifs situés en tête de phrase. A la suite de Bacha 2000, *comme* exclamatif sera analysé ici comme étant un adverbe de manière. Bacha 2000 utilise deux arguments pour étayer cette hypothèse : d'une part, les emplois spécifiques de *comme* dans les constructions attributives (cf. (5)) et avec des verbes qui sous-catégorisent un complément de manière (cf. (6)), d'autre part, la quasi-impossibilité de quantifier un N comptable (cf. (8) et (9)). A ces arguments, on peut ajouter que l'interprétation strictement qualifiante de *comme* exclamatif est relativement fréquente (cf. *infra* 4.), et que le comportement du morphème est très proche de celui de l'adverbe *bien*, qui outre ses emplois d'adverbial de manière *stricto sensu* (*Il travaille bien*) est tout à fait susceptible, en fonction des propriétés syntaxico-sémantiques du terme auquel il est incident, de recevoir une interprétation intensive (*Il est bien gentil*), voire quantifiante (*Je vous souhaite bien du courage*)⁹.

II. *Comme* et *comment*, proformes *qu-* de manière

Les proformes *qu-* ont fait l'objet de très nombreux travaux ces dernières années, qu'il s'agisse d'études globales (cf. notamment Milner 1974 ; 1977 ; 1978, Le Goffic 1994 ; 2002 ; 2007 ; 2008, , Pierrard 1998 ; 2005 ; 2006), ou centrées autour d'un morphème (cf. Hadermann 1993, Benzitoun 2006, Lefevre 2006). Elles constituent une classe de mots, caractérisés par une parenté morphologique, des propriétés sémantiques, des spécificités fonctionnelles et des particularités distributionnelles.

⁸ « Avec *comme*, *ce que*, *qu'est-ce que*, l'adjectif ou l'adverbe auxquels ils se rapportent occupent toujours la place qu'ils auraient eue dans une phrase énonciative et sont donc séparés de l'adverbe exclamatif » (Grevisse 1986, p. 661).

⁹ Sur l'interprétation qualifiante ou quantifiante de *well* incident à un prédicat verbal, cf. Mc Nally & Kennedy 2001.

La parenté morphologique des proformes *qu-* provient de leur étymon commun, le radical indo-européen **k^wu-* (cf. Meillet & Vendryès 1960 ; Meillet 1964). Sur le plan sémantique, elles se caractérisent par une indéfinition fondamentale (cf. Meillet & Vendryès 1960, § 888 ; Le Goffic 1994, p. 32), et correspondent à des variables dans des domaines ontologiques spécifiques (cf. Jakendoff 1983 ; Haspelmath 1997), l'animé pour *qui*, l'inanimé pour *quoi*, le lieu pour *où*, le temps pour *quand*. La manière fait partie de ces catégories ontologiques (cf. Haspelmath 1997, p. 21). Sur le plan fonctionnel, elles obéissent à un même principe : elles remplissent dans l'objet P en tête duquel elles se situent un rôle fonctionnel, bien que la position occupée ne corresponde pas à celle habituellement dévolue à la fonction en question (cf. Milner 1974, pp. 79-80). Enfin, les proformes *qu-* connaissent différents types d'emplois, en particulier des emplois relatifs¹⁰, interrogatifs, exclamatifs et concessifs. Ces emplois sont régis par des principes communs et des spécificités propres (cf. par exemple Milner 1974 pour les différences entre *que* interrogatif et *que* exclamatif).

Du point de vue morphologique, *comme* et *comment* ressortissent à la catégorie des proformes *qu-*, comme en atteste leur étymon commun *quomodo*, adverbe interrogatif, relatif (Gaffiot 1934, p. 1307) et exclamatif (DHLLI¹¹ 1995, p. 453 ; Aslanov, à par.), lui-même issu de *quo modo*¹². Conformément aux descriptions de la genèse des mots en *qu-* proposées par Le Goffic (1994 ; 2002 ; 2007 ; 2008), l'emploi intégratif est issu de l'emploi percontatif. Cette évolution n'est guère perceptible en synchronie, dans la mesure où elle concerne l'étymon latin *quomodo*, qui, après des emplois interrogatifs puis exclamatifs en latin classique a connu des emplois intégratifs en latin très tardif¹³.

A la différence de Fuchs & Le Goffic 2005, je défendrai l'hypothèse d'une conception homophonique de *comme* et, dans une moindre mesure, de *comment* : ces deux morphèmes correspondent à la proforme *qu-* de manière dans une partie seulement de leurs emplois¹⁴. A l'heure actuelle, les deux proformes connaissent des emplois spécifiques – seul *comment* est susceptible d'apparaître en tête d'une interrogative directe (cf. (14)), tandis que seul *comme* est utilisé en construction intégrative (cf. (15)) –, et apparaissent toutes les deux dans les autres cas de figure, *i. e.* dans les exclamatives directes (cf. les exemples donnés *supra*), les concessives (cf. (16)) et en position argumentale, ces dernières constructions étant susceptibles de donner lieu à différentes interprétations, (cf. (17) et (18)) :

[14] Comment vas-tu ?

* Comme vas-tu ?

[15] Il chante comme un canard.

* Il chante comment un canard.

¹⁰ « intégratif » dans la terminologie utilisée par Le Goffic, en intersection dans celle choisie par Pierrard.

¹¹ *Dictionnaire Historique de la Langue française*.

¹² Pour le détail de la genèse de *quomodo*, *comme* et *comment*, cf. Aslanov (2009).

¹³ Mes remerciements à C. Aslanov pour ces précisions relatives à l'évolution des emplois de *quomodo*.

¹⁴ Sur ce point, cf. Moline 2008 et Moline (à par. a).

- [16] a. Comment qu'on joue, quoi qu'on joue, c'est toujours le salut qui perd. (Péguy, *Myst. de la charité de J. d'Arc*, Grevisse 1986, p. 1676)
- b. Comme qu'on retourne le problème, seul le oui permet de sauvegarder l'unité. (*Le Jura Libre*, 12 Juin 1974, *Ibid.*, p. 1676)
- [17] a. il eut une curiosité passionnée de savoir comme serait son visage si elle cédait (Montherlant, *Le songe*)
- b. Se sachant de connivence, elle aurait affiché une froide indifférence tandis qu'il n'aurait pas ignoré, lui, et lui seul, comme cette attitude glacée et feinte cachait une sensualité propre à s'embraser. (Fajardie, *Quadrigé*)
- c. Elle remarqua comme ce sergent, qu'elle voyait de dos, rattrapait une situation délicate, et le trouva intelligent (Fajardie, *Un pont sur la Loire*)
- d. Voilà comme on succombe lorsque le cœur n'est pas armé pour se défendre des passions abruptes ! (Fajardie, *Confidence pour confidence*)
- [18] a. J'ignore comment je suis arrivé ici [...] (Fajardie, *Adieu Alice, Sweetheart*)
- b. Tu as vu comment ils sont tous sapés ? ricana Arkady. On pourrait les envoyer dès maintenant creuser des tranchées, si les Allemands revenaient, ou droit dans les camps, ils n'auraient même pas besoin de se changer. (Makine, *La femme qui attendait*)
- c. Caro, tu ne sauras jamais comment ça m'a fait mal de te voir partir. (Oppel, *Réveille le président*)
- d. Voilà comment il avait été élu. (Fajardie, *Square des 13-Mais*)

Les emplois des deux termes fluctuent au cours du temps. Ainsi, *comme* a-t-il été utilisé dans les interrogatives directes jusqu'à la fin du XVII^e siècle¹⁵ :

- [19] Las ! comme me doy je conduire ? (*Viel Testament*, cit. Martin & Wilmet 1980, p. 40)

De même, *comment* a connu des emplois intégratifs :

- [20] Et, à la porte du moustier, l'évesque du Don les print par les mains et les espousa comment il les avoit fiancez. (*Jouvenel*, cit. Martin & Wilmet 1980, p. 240-241)

Les emplois exclamatifs de *comment*, attestés en Moyen-Français :

- [21] a. Comment nous serons festoyez de noz femmes, quand nous retournerons a l'ostel ! ... (*Les cent nouvelles nouvelles*, cit. Martin & Wilmet 1980, p. 39)
- b. Comment vous criez ! (*La farce de Maistre Pathelin, Ibid.*, p. 39)
- c. Comment il a esté mouché ! (*La farce de Maistre Pathelin, Ibid.*, p. 39)

¹⁵ Cf. Haase (1975, p. 90) : « **Comme** dans le sens de *comment*, amène les interrogations directes et indirectes au début du XVII^e siècle comme dans l'ancienne langue, tandis qu'à la fin du XVII^e siècle, il ne se construit plus guère qu'avec des interrogations indirectes ».

et sortis de l'usage pendant quelques siècles, reviennent en force en français contemporain. De nos jours, se développe également un emploi indéfini de *comment*, préféré semble-t-il à une structure perçue comme plus complexe, glosable par « la (manière + façon) dont » :

- [22] a. La notion de référentiel permet entre autres de montrer comment certains événements situés dans un référentiel autre que le REN sont aspectualisés par le présent comme processus au moment de la synchronisation entre les deux référentiels, et comment l'énonciateur présente ainsi, en employant le présent de l'indicatif, les procès énoncés comme "actuels" et encore en cours de réalisation dans son discours. (Provôt, Desclés & Vinzerich, « Invariant sémantique du présent de l'indicatif en français », *Cahiers Chronos*, 21)
- b. Les questions qui suivent portent sur comment vous vous êtes senti au cours de ces quatre dernières semaines (*Questionnaire INSERM*, Janvier 2008)

Enfin, les constructions relatives à antécédent nominal, qui ont existé dans des stades antérieurs de la langue, ont aujourd'hui disparu :

- [23] a. Aies memoire que, che ne fust par eulx, tu ne fusses pas, et leur rend en la maniere comme ilz ont fait a toi. (J. Daudin, *De la érudition*, 1360, cit. Kuyumcuyan 2006, p. 117)
- b. Mais de trouver la manière comment ilz se pourroient conjoindre bien amoureusement ensemble fut difficile, ... (*Les cent nouvelles nouvelles*, cit. Martin & Wilmet 1980, p. 37)

Comme et *comment* assument donc bien l'ensemble des fonctions habituellement attribuées aux proformes *qu-*. A la différence d'autres langues romanes qui ne possèdent qu'un seul terme (cf. *come* en italien, *cómo* en espagnol, ou encore *como* en portugais), le français présente la particularité de connaître deux proformes de manière, *comme* et *comment*¹⁶. La répartition des emplois spécifiques de chaque proforme (*comme* dans les constructions intégratives et *comment* en interrogative directe) n'est pas sans évoquer l'opposition soulignée par Le Goffic 1994 entre l'utilisation de la forme faible et celle de la forme forte des pronoms indéfinis/ interrogatifs dans les langues anciennes¹⁷. Dès lors, il est tentant de considérer que la proforme *qu-* de manière se réalise en français sous une forme forte (*comment*) et sous une forme faible (*comme*). Plusieurs arguments permettent d'étayer cette hypothèse. En effet, *comment* possède certaines propriétés caractéristiques non pas des interrogatifs, mais des formes fortes de l'interrogatif, par exemple la possibilité d'occuper une position *in situ* (*Tu as fait*

¹⁶ Sur ce point, cf. Aslanov 2009.

¹⁷ « Cette primauté logique de l'indéfini sur l'interrogatif n'empêche pourtant pas, de fait, que les emplois interrogatifs soient (dans tous les cas, sauf erreur de notre part) les plus vigoureux, c'est-à-dire à la fois manifestés par des formes toniques (par opposition aux formes d'indéfinis atones) et mieux attestés et mieux conservés. Le cas typique est celui du grec ancien qui oppose *tis* accentué, interrogatif (« qui ? ») à *tis* inaccentué et enclitique indéfini (« quelqu'un »). Le latin oppose de même *quis* interrogatif (« qui ? ») à *quis* indéfini enclitique (« quelqu'un »), qui ne se trouve que dans quelques contextes limités comme *si quis...* (« si quelqu'un... »). » (Le Goffic 1994, p. 34).

*comment ?*¹⁸, d'être employé isolément (*Comment ?*)¹⁹, de permettre la nominalisation (*Je songe à quitter cette Sibérie mais je ne suis pas encore décidé sur le quand et le comment*, Mérimée, *Lettres à la famille Delessert*, cit. TLFi) ou encore le renforcement par *que* dans des constructions interrogatives (*Alors, demande Moïlu, comment que ça va à Nancy ? C'est pas trop détruit ?*, Sartre, *La Mort dans l'âme*, cit. TLFi), ou exclamatives (*Comment qu'ils nous ont eu !*, Sartre, cit. Grevisse 1986, p. 661). Dans le même ordre d'idée, *n'importe* se construit exclusivement avec la forme forte d'une proforme *qu-*. Ces contraintes sont identiques à celles qui régissent l'utilisation de l'indéfini/interrogatif *que/quoi*.

Conformément à l'étymon *quomodo*, *comme* et *comment* sont d'abord et avant tout des adverbiaux de manière, c'est-à-dire des adverbes intraprédicatifs, des « épithètes du verbe », selon l'analyse proposée par Golay 1959, ce qui est particulièrement clair lorsqu'ils sont incidents à un prédicat verbal :

- [24] a. Denise, qui écoutait comme on écoute un conte de fées, eut un léger frisson.
(Zola, *Au bonheur des dames*)
- b. Comme elle écouta, les premières fois, la lamentation sonore des mélancolies romantiques se répétant à tous les échos de la terre et de l'éternité ! (Flaubert, *Madame Bovary*)
- c. Comment il a henni, mon cheval !
- d. Comment as-tu fait ?

Geuder (2000 ; 2006) a montré la corrélation entre la structure conceptuelle du prédicat verbal et les adverbiaux de manière susceptibles de modifier ce prédicat. Selon cet auteur en effet, un adverbial de manière active un argument (sémantique) de la structure sémantique du prédicat verbal. Les adverbiaux de manière *qu-*, en raison de leur indéfinition fondamentale, ont semble-t-il, moins de latitudes que les adverbes en *-ment*, et ne peuvent activer que les types de manière les plus saillants associés au prédicat en question. Les possibilités combinatoires des prédicats verbaux interviennent donc de manière cruciale dans l'interprétation de *comme* et de *comment*. Par exemple, *mourir* est une situation télique non reproductible, d'où l'interprétation nécessairement qualifiante de *Il est mort comme on ne meurt plus*, tandis que *chanter un refrain* est une situation télique reproductible, d'où la possibilité d'une interprétation itérative de *Comme il a chanté ce refrain l'été dernier !*. Dans le même ordre d'idées, les interprétations « manière » (*Comment s'est passé ton séjour ?*) ou « moyen » (*Comment as-tu fixé l'étagère ?*) de *comment* interrogatif sont étroitement corrélées aux propriétés sémantiques du prédicat verbal²⁰. De même, l'interprétation nécessairement quantifiante de *Comment ça coûte ?*, formule tout à fait habituelle en français québécois²¹, est fortement contrainte par la sémantique du prédicat. L'interprétation sémantique de *comme* et *comment* relèvent de mécanismes

¹⁸ Cf. Le Goffic (1993, p. 110) : « On ne rencontre jamais derrière le verbe un terme en *qu-* sujet ni une forme atone : *que* pronom, *quel* attribut (seul), *comme*, *que* adverbe ».

¹⁹ Cf. Léard (1992, p. 220) : « Les mots interrogatifs sont souvent utilisés seuls et la syntaxe exige alors une forme autonome ».

²⁰ Sur ce point, cf. Van de Velde 2009.

²¹ Mes remerciements à P. Larrivée pour cette information.

communs aux constructions intégratives, exclamatives, interrogatives, et aussi de contraintes spécifiques à chacune de ces constructions. Par exemple, si les verbes de sentiment à degré d'intensité sont compatibles avec l'exclamation, laquelle peut porter aussi bien sur le degré d'intensité que sur le ressenti de l'expérierer (*Comme il regrettait aujourd'hui son désintéressement !*, Zola, *Le docteur Pascal*, *Comme il souffre !*), ces mêmes verbes ne sont pas compatibles avec l'interrogation, ni sur le degré d'intensité, ni sur le ressenti de l'expérierer (* *Comment le regrette-t-il ?* ; * *Comment souffre-t-il ?*)²².

En sus de ces emplois d'adverbiaux de manière *stricto sensu*, *comme* et *comment* connaissent des emplois attributifs :

- [25] a. Je suis comme je suis
b. Tu es comme ton père.
c. Comment tu es, toi !
d. Il est comment, le nouveau ?

Les adverbes de manière en *-ment* ne connaissent pas de tels emplois, à la différence d'adverbes de manière comme *bien* ou *ainsi*. Dans ces constructions, *comme* et *comment* reçoivent nécessairement une interprétation qualifiante.

Comme *bien* et comme certains adverbes en *-ment*, *comme* et *comment* peuvent également être incident à un adjectif :

- [26] a. Les pupilles de ses yeux gris étaient minces comme celle d'une chatte arrivant du plein jour. (Zola, *Au bonheur des dames*)
b. Elle est belle comme sont tentantes les illusions. (Khahra, *Les agneaux du Seigneur*)
c. Comme je vais être belle ! Comme je vais être belle ! (Zola, *Le docteur Pascal*)
d. Comment c'est lourd !
e. – Est-ce que tu me trouves beau ?
– Oui.
– Mais beau comment ?
– Ecoute, Boris, je ne sais pas, moi ! Très très beau.
(Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)
f. – Maman, la croissance dure jusqu'à quel âge ?
– Elle peut durer jusqu'à vingt-huit ans.
– Tu crois que j'atteindrai la taille de Tchérépennikoff ?
– Il est grand comment ?
(Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

Dans ce cas, même si comme l'a montré Fohlin (2006 ; 2008) un adverbe de manière peut modifier un adjectif en conservant son sens intrinsèque (cf. *Il avait l'air si*

²² Quelques aspects de l'influence des propriétés syntaxico-sémantiques du prédicat verbal sur l'interprétation de *comme* exclamatif seront présentés dans la section suivante. Sur le parallélisme des facteurs en jeu dans les constructions exclamatives et intégratives, cf. Moline (à par. b).

sincèrement triste que j'aurais presque pu jurer qu'il l'était, cit. Fohlin 2006, p. 2), *comme* et *comment* sont plutôt interprétés comme portant sur le degré de l'adjectif. Malgré tout, certaines nuances sémantiques demeurent entre *Comme c'est gentil!* et *Qu'est-ce que c'est gentil!*²³

En construction exclamative, et plus rarement en construction interrogative, *comme* et *comment* peuvent être incidents à un adverbe :

[27] a. Ce pauvre Raymond, *comme* il l'aurait embrassé volontiers ! (Zola, *Le docteur Pascal*)

b. La consigne devrait être : faire différemment ; différemment de la version longue (et de la version brève aussi, cela va sans dire). Différemment comment ? (Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg : version mixte*)

Comme précédemment, *comme* et *comment* seront plutôt interprétés comme portant sur le degré de l'adverbe, même si, comme l'a également montré Fohlin (2006, 2007), un adverbe de manière en *-ment* peut modifier un autre adverbe de manière sans nécessairement perdre sa valeur intrinsèque (cf. *Ils entrèrent volontairement lentement*, cit. Fohlin 2006, p 4).

Enfin, dans les constructions dites comparatives et dans une moindre mesure en construction exclamative ou interrogative, *comme* et *comment* peuvent être incidents à un syntagme nominal :

[28] a. Les hommes portaient des redingotes dont la couleur était devenue problématique, des chaussures *comme* il s'en jette au coin des bornes dans les quartiers élégants, du linge élimé, des vêtements qui n'avaient plus que l'âme (Balzac, *Le père Goriot*)

b. *Comme* tu as de la chance !

c. *Comment* il a du fric !

d. – Qu'est-ce qu'il a volé ?
– Sans doute pas grand-chose : il avait juste un petit paquet dans les mains.
– Un paquet *comment* ?
– Un sac en plastique jaune à rayures noires.
(Dorin, *Les vendanges tardives*)

Comme et *comment* ont une valeur qualifiante dans les constructions comparatives et interrogatives, quantifiante dans les constructions exclamatives.

A eux deux, les morphèmes *comme* et *comment* remplissent donc l'ensemble des fonctions caractéristiques des proformes *qu-*, et sont analysables comme deux réalisations de la proforme *qu-* de manière. Leur interprétation relève à la fois de mécanismes généraux, corrélés notamment aux propriétés syntaxico-sémantiques du terme auquel le morphème est incident, et spécifiques à chaque type de constructions.

²³ De même qu'entre *Tu es bien gentille* et *Tu es très gentille*.

III. Interprétation sémantique de *comme* exclamatif

Je m'intéresserai ici exclusivement à l'interprétation de *comme* incident à un prédicat verbal. Le morphème est susceptible de construire des effets de sens variés, et les propriétés syntaxico-sémantiques du prédicat verbal interviennent de façon cruciale pour lever au moins partiellement l'indéfinition de la proforme *qu-* de manière.

L'insuffisance de la notion de quantification pour décrire ce cas de figure a été montré par Bacha (2000, p. 191-234). Ayant constaté que « la corrélation établie entre degré et exclamation ne permet pas de prévoir les possibilités et impossibilités » (*Ibid.*, p. 191), l'auteur soutient l'hypothèse selon laquelle que « le marqueur [exclamatif] active un sème du verbe » (*Ibid.*, p. 209), ce qui rejoint les hypothèses formulées par Geuder 2000 à propos des adverbes de manière. Différents paramètres interviennent dans la possibilité de construire une exclamative en *comme*, parmi lesquels la présence ou l'absence d'un argument interne (*Comme il gagne !* vs **Comme il (gagne + a gagné) ce concours !*)²⁴, le type d'argument (*Comme il gagne son cœur !*), le degré d'agentivité du sujet syntaxique (*Comme il écoute !* vs ?* *Comme il entend !*), et la catégorie à laquelle ressortit le prédicat verbal. *Comme* exclamatif réfère fondamentalement à une manière remarquable (cf. Fuchs & Le Goffic 2005, p. 285) parce qu'inhabituelle ou inattendue. Le type de manière en jeu, bien que contraint par la sémantique du prédicat verbal, reste largement sous-déterminé, et le rôle du contexte (situationnel ou linguistique) est restreint : il permet le cas échéant d'éliminer certaines interprétations en l'occurrence non pertinentes, mais qui auraient pu l'être dans d'autres circonstances. Dans les pages qui suivent, je traiterai rapidement des verbes qui se construisent nécessairement avec un complément de manière, puis je montrerai en quoi les catégories de procès établies par Vendler 1967 constituent un paramètre pertinent pour l'interprétation de *comme* exclamatif.

1. Les verbes qui sous-catégorisent un complément de manière

Ces verbes étant incompatibles avec un quantifieur adverbial (cf. Nojgaard 1995, p. 12-13), *comme* exclamatif reçoit alors une interprétation nécessairement qualifiante :

[29] *Comme tu me traites !* (repris de Milner 1978, p. 266)

En raison de la neutralité de *comme* du point de vue axiologique, seul le contexte situationnel permet de déterminer l'orientation de l'échelle axiologique (*Tu me traites remarquablement bien* ou *Tu me traites remarquablement mal*).

Mélis 1983 a noté que certains emplois non spatiaux du verbe *aller* imposent la présence d'un complément de manière. Tel est le cas en (30) :

[30] *Voyons... Ne t'emporte pas ainsi... Eh bien, oui... j'ai eu tort... J'aurais dû le voir tout de suite, ce corset... Ce très joli corset... Comment ne l'ai-je pas vu, tout de suite?... Je n'y comprends rien !... Regarde-moi... Souris-*

²⁴ Ce qui en l'occurrence a une incidence sur la catégorie syntaxico-sémantique à laquelle ressortit le prédicat.

moi... Dieu, qu'il est joli !... Et comme il te va !... (Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*)

dans lequel le co-texte permet d'inférer *ce corset te va remarquablement bien*. L'exemple (31) est légèrement différent :

[31] Comme vous y allez, cher Monsieur ! se contenta de répondre le baron Hartmann. Quelle imagination ! (Zola, *Au Bonheur des dames*)

Il existe en effet peu d'adverbiaux de manière compatibles avec *y aller* : *y aller fort*, *y aller doucement*, voire les plus récents *y aller mollo* et *y aller mou*. Le co-texte permet de choisir parmi ces différentes valeurs : *Vous y allez remarquablement fort*.

Enfin, certains verbes essentiellement attributifs (*être* et *devenir*) sont compatibles avec une exclamative en *comme* :

[32] a. Comme tu es !

b. Comme tu deviens !

tandis que d'autres (*rester*, *demeurer*, *avoir l'air*, *sembler*, *paraître*) ne le sont pas²⁵ :

[33] a. * Comme tu (restes + demeures) !

b. * Comme tu (sembles + parais + a l'air) !

En position attributive, *comme* exclamatif réfère également à la manière, et le contexte permet l'interprétation de l'orientation axiologique.

2. Les activités

Les activités constituent le type de prédicats le plus aisément compatible avec un adverbial de manière, ce qui résulte de différents paramètres, parmi lesquels la fréquente agentivité du sujet syntaxique²⁶, ou encore les traits « dynamique » et « non ponctuel »²⁷ qui rendent possible la qualification du déroulement du procès. De plus, ces prédicats peuvent sans difficulté être quantifiés. Par conséquent, dans ce contexte, *comme* peut recevoir une interprétation qualifiante ou quantifiante. Le champ des manières possibles, quoique contraint par le sémantisme du verbe, reste largement ouvert, et hors contexte, l'interprétation précise du type de manière en question s'avère à peu près impossible. De plus, associé à une situation atélique, un quantifieur reçoit une interprétation massive (cf. Borillo 1989). Par conséquent, les interprétations

²⁵ Bacha (2000, p. 201) rend compte de ces différences d'acceptabilité de la manière suivante : « l'exclamation supposant un fait inattendu relativement à une attente (R. Martin), je peux découvrir que Paul « est » ou « devient » d'une manière qui contredit mes attentes ; mais cela ne peut se produire pour un état constaté permanent, ce qui explique l'agrammaticalité de * *Comme il reste !/ demeure !*. De même, l'apparence ne peut pas vraiment contredire une attente puisqu'elle n'indique pas un fait dûment constaté : elle inclut un doute, une éventualité, donc ne peut faire l'objet d'un constat de fait qui contredirait ce que je sais ou ce que je pense ».

²⁶ La relation entre manière et agentivité est régulièrement évoquée (cf. entre autres Van Voorst 1995 ou Mc Nally & Kennedy 2001).

²⁷ Auxquels il faut associer le trait « non borné », cf. Fuchs (1991, p. 12).

qualifiante et quantifiante de *comme* exclamatif ne sont pas clairement dissociables (*Comme il dort ! ; Comme il mange ! ; Comme il travaille !*). Certains contextes permettent d'exclure l'interprétation quantifiante. En (34) et en (35) par exemple :

[34] Escartefigue ([...] allume un ninas, puis il regarde dormir César. César ronfle. Escartefigue siffle. Le dormeur cesse de ronfler) : Comme il dort, ton père ! (Pagnol, *Marius*)

[35] Fernand : Oh ! mais dites, qu'est-ce que je vous ai fait ? Pourquoi me parlez-vous sur ce ton ?
Césariot : C'est le ton qui convient pour parler à une crapule de votre espèce [...]
Escartefigue, *scandalisé* : Oh ! mais dites ! Comme il vous parle !
(Pagnol, *César*)

bien que les verbes *dormir* et *parler* se construisent sans difficulté avec un quantifieur (*dormir beaucoup, parler beaucoup*), une interprétation quantifiante de *comme* semble inappropriée. Dans les deux cas, le morphème exclamatif reçoit une interprétation qualifiante, correspondant vraisemblablement (mais pas nécessairement) à la qualité de réalisation du procès. Le contexte permet d'inférer quelque chose comme « il dort remarquablement bien (*i. e.* profondément) » en (34), « il vous parle remarquablement mal » en (35).

Le contexte permet donc de lever partiellement l'indéfinition, en éliminant certaines interprétations. Autre exemple : un verbe comme *marcher* est compatible avec un quantifieur (*marcher peu + beaucoup*), avec un adverbe référent à la vitesse (*marcher rapidement + lentement*) et avec toutes sortes d'adverbiaux de manière qualifiant différents aspects du procès (*marcher avec difficulté + en zigzaguant + silencieusement + tristement + etc.*). En (36) :

[36] – Tiens ! dit-elle, la tête toujours à la portière, M. L'homme, là-bas... comme il marche !
– Il a son cor, ajouta Pauline qui s'était penchée. (Zola, *Au Bonheur des dames*)

le contexte permet d'écarter certaines interprétations non pertinentes, en l'occurrence une interprétation quantifiante (glosable par « il marche beaucoup ») ou une des valeurs ayant trait à la vitesse (en l'occurrence, « il marche rapidement »), lesquelles seraient possibles dans d'autres circonstances. *Comme* peut correspondre à un degré de vitesse remarquablement faible (« il marche très lentement »), mais cette interprétation n'est pas la seule possible : il peut s'agir tout aussi bien d'une autre « manière de marcher » (par exemple « en boitillant »), présentée comme remarquable parce qu'inhabituelle et donc inattendue.

Il est souvent difficile de choisir entre plusieurs interprétations possibles. En (37) :

[37] – Vous voilà donc !... comme je vous ai attendue, depuis hier ! (Zola, *Au Bonheur des dames*)

le prédicat ayant trait au domaine temporel, une interprétation quantifiante (glosable par « longtemps ») semble pertinente. Cependant, d'autres interprétations sont également

possibles (glosables par « impatientement », « fébrilement », « désespérément », « avec inquiétude », « avec ferveur », *etc.*), et rien ne permet d'établir avec certitude quelle pourrait être LA bonne interprétation. L'aspect lié au temps grammatical peut infléchir l'interprétation : avec un aspect imperfectif (*Comme je t'attends !*), le procès est présenté comme étant en cours de déroulement, et donc l'interprétation quantifiante semble peu probable, tandis qu'avec un aspect perfectif (*Comme je t'ai attendu !*), le procès est présenté comme ayant eu lieu, et il s'agit d'une des interprétations possibles.

Enfin, des facteurs pragmatiques extralinguistiques peuvent intervenir. Si un verbe comme *pleuvoir* admet aussi bien un quantifieur (*pleuvoir beaucoup*) qu'un adverbial de manière (*pleuvoir tristement + silencieusement*), la quantification est pragmatiquement plus pertinente, et donc plus saillante, ce qui explique l'interprétation quantifiante de *comme* en (38) :

[38] Comme il pleut !

Comme il est attendu dans le cas de l'exclamation, l'interprétation quantifiante réfère à une quantité importante.

3. Les accomplissements

Les accomplissements partagent avec les activités les traits « dynamique » et « non ponctuel »²⁸ ainsi qu'un sujet fréquemment agentif : ils admettent donc sans difficulté d'être qualifié par un adverbial de manière. De plus, dans certaines conditions rappelées ci-dessous, ils sont compatibles avec un quantifieur. Or, associé à une situation téléque, un quantifieur reçoit nécessairement une interprétation comptable, *i. e.* itérative (cf. Borillo 1989). Par conséquent, les interprétations quantifiante (cf. (39)) et qualifiante (cf. (40)) seront clairement dissociées :

[39] a. Comme il a écouté ce disque !

b. Comme il a chanté ce refrain !

[40] a. Comme elle écouta, les premières fois, la lamentation sonore des mélancolies romantiques se répétant à tous les échos de la terre et de l'éternité ! (Flaubert, *Madame Bovary*)

b. Comme elle chassait les chèvres qui venaient marcher sur son linge étendu sur le sol ! (Musset, cit. Riegel *et al.* 1994, p. 404)

Dans ce dernier cas, la valeur exacte de *comme* reste largement indéterminée, et correspond à une manière remarquable parce qu'inattendue

Borillo 1989 a décrit les conditions dans lesquelles la quantification d'un accomplissement est possible : « une situation peut être soumise à la répétition si elle manifeste le trait de reproductibilité » (*Il a beaucoup joué cette pièce ; Il a beaucoup écouté ce disque ; Il a beaucoup chanté ce refrain, Ibid.*, p. 228). En revanche, « si l'objet disparaît ou s'il est substantiellement modifié au cours de l'action, il est pratiquement impossible de répéter la situation avec le même objet » (*Ibid.*, p. 228), ce qui se produit lorsque « l'argument représente un objet dont l'existence même est liée à l'action exprimée par

²⁸ Auxquels il faut associer le trait « borné », cf. Fuchs (1991, p. 12).

le verbe » (*Ibid.*, p. 226), ce qui est le cas de « verbes comme *fabriquer, produire, créer, construire...* [...] *consommer, détruire, anéantir...* » (*Ibid.*, p. 226), ou encore « *manger un N, écrire un N, supprimer un N [...] fumer une cigarette, éteindre un incendie, peindre un portrait* » (*Ibid.*, p. 226). Ces prédicats ne sont donc pas compatibles avec un quantifieur (**Il a beaucoup produit ce film, * Il a beaucoup supprimé toute concurrence, * Il a beaucoup éteint l'incendie*), et les énoncés du type *Il a beaucoup mangé cette pomme, Il a beaucoup tricoté ce pull, Il a beaucoup fumé cette cigarette* ne sont acceptables que si l'argument interne désigne non pas un objet, mais un type d'objet (*Ibid.*, p. 226), en l'occurrence une variété de pommes, un modèle de pull ou une marque de cigarette.

Comme exclamatif à valeur quantifiante est compatible avec les accomplissements dans les mêmes conditions (cf. *Comme il a joué cette pièce ! ; Comme il a écouté ce disque ! ; Comme il a chanté ce refrain !* vs * *Comme il a produit ce film ! * Comme il a éteint l'incendie ; ? Comme il a mangé cette pomme ! ; ? Comme il a tricoté ce pull ! ; ? Comme il a fumé cette cigarette !*). Une interprétation qualificante est également tout à fait possible (*(Tu as vu) comme il a éteint l'incendie ; (Tu as vu) comme il a fumé cette cigarette ; (Tu as entendu) comme il a chanté cet air*²⁹).

Enfin, les accomplissements qui décrivent un processus (*vieillir, grossir, maigrir, grandir, changer, pousser, fondre, etc.*) se construisent sans difficulté avec *comme* exclamatif :

[41] a. Comme il grandit !

b. Comme il a grandi !

L'aspect lié au temps grammatical a alors une incidence sur l'interprétation : du fait de l'aspect accompli qui lui est associé, le passé composé met davantage l'accent sur le résultat, tend à induire une lecture quantifiante (*Il a beaucoup grandi*), tandis qu'en raison de son aspect inaccompli, le présent souligne davantage le processus et *comme* est plutôt interprété comme référant à la vitesse (*Il grandit rapidement*). Ces deux notions sont d'ailleurs très proches, la vitesse pouvant être interprétée comme une forme de quantification dans le temps (*vite = beaucoup en peu de temps*).

4. Les états

Les états étant des procès « non dynamiques » et « non bornés »³⁰, ils décrivent une situation qui se maintient dans le temps, mais qui, à proprement parler, ne se déroule pas dans le temps. De plus, le sujet syntaxique peut difficilement être qualifié d'agentif. Par conséquent, il n'est guère surprenant que les états soient peu compatibles avec un adverbial de manière. En fait, les états ne se comportent pas de façon homogène quant à la compatibilité tant avec un adverbial de manière qu'avec un adverbe quantifieur. Certains états, notamment les habituels³¹, sont incompatibles avec

²⁹ L'acceptabilité de l'énoncé est corrélée au type de déterminant qui accompagne le SN objet (cf. *Comme il (fume + a fumé) cette cigarette !* et *Comme il (fume + a fumé) la cigarette !* vs * *Comme il (fume + a fumé) une cigarette !*). De façon générale, le déterminant indéfini singulier paraît incompatible avec une exclamative en *comme*. Sur ce point cf. Bacha 2000, p. 55-57.

³⁰ Et « non ponctuel » (Fuchs 1991, p. 12).

³¹ *i. e.* *Il fume* au sens de *il est fumeur* ou *Il chasse* au sens de *il est chasseur*. La présence d'un adverbial qualifiant ou quantifiant provoque un changement de catégorie : dans *il fume (beaucoup + élégamment)*,

ces deux types de modification adverbiale. D'autres états sont incompatibles avec un quantifieur (cf. *La fenêtre donne sur la cour*, * *La fenêtre donne beaucoup sur la cour*; *Le repas consiste en un seul plat*, * *Le repas consiste beaucoup en un seul plat*, *la maison domine la plaine*, * ? *La maison domine beaucoup la plaine*) et compatibles avec des adverbes en *-ment* dont le statut d'adverbe de manière ne va pas de soi (*La fenêtre donne (royalement + partiellement) sur la cour*, *Le repas consiste généreusement en un seul plat*, *La maison domine (magistralement + largement) la plaine*)³². Ces prédicats semblent peu compatibles avec *comme* exclamatif (cf. * *Comme la fenêtre donne sur la cour !*; * *Comme le repas consiste en un seul plat !*)³³. D'autres états qui ne sont compatibles ni avec un adverbial de manière ni avec un quantifieur, se construisent néanmoins avec *comme* exclamatif. Tel est le cas notamment d'*avoir raison* (cf. * *avoir sincèrement raison* et * *avoir (beaucoup + très) raison*) dans l'exemple (42) :

[42] Et comme tu as raison de dire que l'unique bonheur est l'effort continu !
car, désormais, le repos dans l'ignorance est impossible. (Zola, *Le docteur Pascal*)

Dans ce cas, *comme* peut être interprété comme un « adverbe de complétude » (Moliner & Lévrier 2000, p. 209-214), proche de *entièrement* (*avoir entièrement raison*), lesquels « accompagnent des verbes et des adjectifs non gradables » (*Ibid.*, p. 189).

D'autres encore, comme *connaître*, sont compatibles avec un adverbe de manière (*bien connaître*) mais pas avec un quantifieur (* *connaître beaucoup*). *Comme* exclamatif ne peut alors recevoir qu'une interprétation qualifiante :

[43] Comme ce gaillard-là connaît les filles de Paris !, dit Arnoux. (Flaubert, *L'éducation sentimentale*)

Enfin, les verbes de sentiment à degré d'intensité (*aimer*, *plaindre*, *regretter*, *souffrir*, etc.) admettent aussi bien un adverbial de manière qui qualifie le ressenti de l'expérimenter (*aimer passionnément*, *regretter sincèrement*) qu'un quantifieur portant sur le degré d'intensité (*souffrir beaucoup*). Ces prédicats sont pleinement compatibles avec *comme* exclamatif :

[44] A. Mais comme il était lâche et comme elle le méprisait maintenant ! (Zola, *Au bonheur des dames*)

b. Hein, ce pauvre Maurice, comme je le plains, dans ce Paris sans gaz, sans bois, sans pain peut-être !... (Zola, *La débâcle*)

c. Comme il regrettait aujourd'hui son désintéressement ! (Zola, *Le docteur Pascal*)

fumer ne correspond pas à un état, mais à une activité. Il en est de même, dans *Comme il a fumé dans sa jeunesse !*

³² Les adverbes en *-ment* utilisés dans ces exemples ne répondent pas de façon homogène aux tests habituellement utilisés pour définir les adverbiaux de manière (question en *comment*, foyer de la négation et de l'interrogation, etc.).

³³ Dans *Comme la maison domine la plaine !*, l'exclamation porte sur le degré d'assertabilité de la proposition, ce qui est glosable par « A quel point il est vrai que P », plutôt que sur le procès lui-même.

d. Mais ce besoin du bonheur, ce besoin d'être heureuse, tout de suite, d'avoir une certitude, comme j'en ai souffert ! (Zola, *Le docteur Pascal*)

L'interprétation de *comme* reste alors largement indéterminée, ce qui provient de l'interprétation nécessairement massive d'un quantifieur associé à un prédicat atélique, et par conséquent de la difficulté à distinguer clairement les interprétations qualifiantes et quantifiante de *comme* exclamatif.

5. Les achèvements

Les achèvements sont réputés peu compatibles avec les adverbes de manière en *-ment* qualifiant le déroulement du procès³⁴, ce qui résulte de leur trait « ponctuel »³⁵. Ils se construisent néanmoins régulièrement avec de tels adverbes (*Il a rapidement trouvé la solution*) ainsi qu'avec divers adverbiaux de manière (*Il a atteint le sommet (en boitillant + sans hâte)*). Dans ce cas, d'aucuns considèrent que ce n'est pas le procès lui-même qui est qualifié, mais les événements qui ont conduit à sa réalisation. Associé à un achèvement, *comme* exclamatif peut recevoir une interprétation qualifiante (*(Regarde) comme il tombe ; (Tu as vu) comme il a (atteint le sommet + trouvé la solution)*), laquelle reste largement indéterminée, quoique contrainte par le sémantisme du prédicat verbal (les différentes « manières d'atteindre un sommet » ne sont pas identiques aux différentes « manières de trouver une solution »). *Comme* exclamatif peut également recevoir une interprétation quantifiante (*Comme il est tombé pendant cette période !*), laquelle, en raison du caractère télique des achèvements, est nécessairement itérative (cf. Borillo 1989). Comme dans le cas des accomplissements, la possibilité de quantifier un achèvement est corrélée au caractère reproductible de la situation décrite (cf. *Il est beaucoup tombé* vs * *Il est beaucoup mort* ; * *Il a beaucoup atteint un sommet*). Du fait de l'interprétation nécessairement comptable du quantifieur, les deux interprétations possibles de *comme* exclamatif sont clairement distinctes.

Conclusion

L'analyse de *comme* exclamatif comme étant fondamentalement un adverbe de manière permet de rendre compte des spécificités du morphème en regard des autres marqueurs exclamatifs *qu-* (*combien, que, ce que, qu'est-ce que, quel*), ainsi que de l'emploi de plus en plus répandu en français contemporain de *comment* exclamatif. Loin d'être résiduelle, l'interprétation « manière » de *comme* exclamatif est en fait largement répandue. Quoique contrainte par les propriétés sémantiques du prédicat verbal auquel le morphème est incident, elle reste largement sous-déterminée, et le contexte permet non pas d'identifier LA bonne interprétation, mais seulement d'éliminer certaines interprétations, non pertinentes en l'occurrence, mais qui auraient pu l'être dans

³⁴ Cf. entre autres Van Voorst 1995.

³⁵ Auquel il faut ajouter les traits « dynamique » et « borné » (cf. Fuchs 1991, p. 12).

d'autres circonstances. Cette valeur fondamentale de *comme*, conforme à l'étymologie du morphème, est analogue dans tous les emplois de la proforme *qu-* de manière, à savoir dans les emplois dits « comparatifs » de *comme*, les emplois exclamatifs et concessifs de *comme* et de *comment*, ainsi que les emplois interrogatifs de *comment*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASLANOV, C. (2009), « *Comme/ Comment* du latin au français : perspectives diachronique, comparatiste et typologique », in Moline E. (éd), *Etudes sur comment, Travaux de linguistique*, n° 58, pp. 19-38.
- ASLANOV, C. (à par.), « *Combien ! vs. Comme !* : diachronie, diatopie, typologie. », in Gautier A. & Verjans T. (éds), *Comme, comment, combien : concurrences et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?*.
- BACHA, J. (2000), *L'exclamation. Approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*, Paris, L'Harmattan.
- BENZITOUN, C. (2006), *Etude morphosyntaxique du mot quand*, Thèse de doctorat, Université de Provence.
- BORILLO, A. (1989), « Notions de massif et de comptable dans la mesure temporelle », in David J. et Kleiber G. (éds) *Termes massifs et termes comptable*, Paris, Klincksieck, pp. 215-238.
- FOHLIN, M. (2006), « La modification adverbale de l'adjectif d'un point de vue comparatif suédois-français », <http://www.ruc.dk/isok/skriftserier/XVI-SRK-Pub/JUS/JUS02-Fohlin/>.
- FOHLIN, M. (2008), *L'adverbe dérivé modificateur de l'adjectif : étude comparée du français et du suédois*, *Acta Wexionensia*, n° 153, Växjö, Växjö University Press.
- FUCHS, C. (1991), « Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire », in Fuchs C. (éd.), *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, pp. 9-17.
- FUCHS, C. & LE GOFFIC, P. (2005), « La polysémie de *comme* », in Soutet O. (éd) *La Polysémie*, Paris, PUPS, pp. 267-291.
- GAFFIOT, F. (1934), *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette.
- GERARD, J. (1980), *L'exclamation en français. La syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*, *Linguistische Arbeiten*, 85, Tübingen, Niemeyer.
- GEUDER, W. (2000), *Oriented Adverbs. Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*. (<http://w210.ub.unituebingen.de/dbt/volltexte/2002/546/pdf/geuder-oriadverbs.pdf>).
- GEUDER, W. (2006), « Manner modification of states », in Ebert C. & Endriss C. (eds.), *Proceeding of Sinn & Bedeutung*, 10, Berlin, Humboldt Universität, *ZAS Papers in Linguistics*, n° 44, vol. 2, pp. 111-124. (<http://www.zas.gwz-berlin.de/papers/zaspil/articles/zp44/Geuder.pdf>).
- GOLAY, J.-P. (1959), « Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? », *Le Français Moderne*, pp. 65-71.
- GREVISSE, M. (1986), *Le bon usage*, Paris-Gembloux, Duculot.
- GUIMIER, C. (1996), *Les adverbes du français : Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys, coll. « L'essentiel ».

- HAASE A. (1975), *Syntaxe française du XVII^e siècle*, Nouvelle édition remaniée par M. Obert, Paris, Delagrave.
- HADERMANN, P. (1993) *Etude morphosyntaxique du mot où*, Paris- Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. « Champs linguistiques ».
- HADERMANN, P., PIERRARD, M., VAN RAEMDONCK, D. & WIELEMANS, V. (2008), « La scalarité aux fondements de la distinction entre constructions équative et similative », in Durand J., Habert B. & Laks B. (éds), CMLF 08, pp. 2587-2599. (<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08110>)
- HASPELMATH, M. (1997), *Indefinite Pronouns*, Oxford, Oxford University Press.
- JAKENDOFF, R. S. (1983), *Semantics and cognition*, Cambridge, MIT Press.
- KUYUMCIYAN, A. (2006), « Comme et ses valeurs : le point de vue historique (XIV^e- XVI^e siècles) », *Langue Française*, n° 149, pp. 113-126.
- LEARD, J.-M. (1992), *Les Gallicismes. Etude syntaxique et sémantique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. « Champs Linguistiques ».
- LE GOFFIC, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LE GOFFIC, P. (1994), « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en *qu-*) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langue*, n° 4, pp. 1-9.
- LE GOFFIC, P. (2002), « Marqueurs d'interrogation/ indéfinition/ subordination : essai de vue d'ensemble », *Verbum*, n° XXIV-4, pp. 315-340.
- LE GOFFIC, P. (2007), « Les mots *qu-* entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères », *Lexique*, n° 18, pp. 13-46.
- LE GOFFIC, P. (2008), « *Que* complétif en français : essai d'analyse », in Lefeuve F. & Pierrard M. (éds), *Les proformes indéfinies : indéfinition et prédication*, *Langue Française*, n° 158, pp. 53-68.
- LEFEUVRE, F. (2006), *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Rivages linguistiques ».
- MCNALLY, L. & KENNEDY, C. (2001), « Degree vs manner : a case study in selective binding » (<http://home.uchicago.edu/~ck0/prose.html>).
- MARTIN, R. & WILMET, M. (1980), *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Bière.
- MEILLET, A. (1964), *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Klincksieck.
- MEILLET, A. & VENDRYES, J. (1960), *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion.
- MELIS L. (1983), *Les circonstants et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Presses universitaires de Louvain.
- MILNER, J.-C. (1974), « Les exclamatives et le complémentiser », in Rohrer C. & Ruwet N. (éds) *Actes du colloque franco-allemand de grammaire, transformationnelle*, Tübingen, Niemeyer, pp. 78-121.
- MILNER, J.-C. (1977), « De l'interprétation exclamative comme valeur sémantique résiduelle », in Ronat M. (éd) *Langue : Théorie générative étendue*, Paris, Hermann.
- MILNER, J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation : Quantité, insultes, exclamations*, Paris, Seuil.
- MOLINIER, C. & LEVRIER, F. (2000), *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.sw
- MOLINE, E. (2001), « Elle ne fait rien comme tout le monde, les modificateurs adverbiaux de manière en *comme* », *Revue Romane*, n° 36-2, pp. 171-192.

- MOLINE, E. (2008), « Comme et l'assertion », in Lefeuvre F. & Pierrard M. (éds), *Les proformes indéfinies ; indéfinition et prédication, Langue Française*, n° 158, pp. 103-115.
- MOLINE, E. (2009), « La norme et l'usage. Approche d'une évolution générationnelle : les exclamatives en comment », *Cahiers de l'Asdijfle*, n° 20.
- MOLINE, E. (à par. a.), « Comme et comment en français contemporain : spécificités et recouvrements », in Gautier A. & Verjans T. (éds), *Comme, comment, combien : concurrences et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?*.
- MOLINE, E. (à par. b.), « Mode d'action et interprétation des adverbiaux de manière qu- », in Moline E. & Vettters C. (éds), *Temps, aspect et modalité en français*, Cahiers Chronos, n° 21, pp. 181-196.
- NØJGAARD, M. (1992, 1993, 1995), *Les adverbes du français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols., Historisk-filosofiske Meddelelser, n° 66, Copenhagen, Munksgraard.
- OBENAUER, H.-G. (1983), « Une quantification non canonique : la "quantification à distance" », *Langue Française*, n° 58, pp. 66-88.
- PIERRARD, M. (1998), « Proformes indéfinies et prédication complexe », in Forsgren M., Jonasson K. & Kronning H. (éds), *Prédication, Assertion, Information, Actes du colloque d'Uppsala*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 423-432.
- PIERRARD, M. (2005), « Les proformes indéfinies : connexion de prédications et subordination » in Lambert F. & Nølke H. (éds), *La syntaxe au cœur de la grammaire*, Rennes, P.U.R., pp. 235-244.
- PIERRARD, M. & LEARD, J.-M. (2004), « Comme : comparaison et haut degré », *Travaux linguistiques du CERLICO*, n° 17, Rennes, P.U.R., pp. 269-286.
- PIERRARD, M. & LEARD, J.-M. (2006), « Proformes indéfinies et expressions indéfinies : à propos du lien entre indéfinition et prédication », in Corblin F., Ferrando S. & Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, pp. 493-506.
- REY A. sous la direction de (1995) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris, Le Robert.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.C. & RIOUX R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F., coll. « Linguistique nouvelle ».
- RYS, K. (2006), « L'exclamation : assertion non stabilisée ? Le cas des mots en qu- », *Revue Romane*, n° 41-2, pp. 216-238.
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- VAN DE VELDE, D. (2009), « Comment, manières d'être et manières de faire », in Moline E. (éd), *Etude sur comment*, *Travaux de Linguistique*, n° 58, pp. 39-61.
- VAN VOORST, J. (1995), « Le contrôle de l'espace psychologique », in Balibar-Mrabti A. (éd), *Grammaire des sentiments, Langue Française*, n° 105, pp. 17-27.
- VENDLER, Z. (1967), « Verbs and Time », in *Linguistics in Philosophy*, New York, Cornell University Press, pp. 97 -121.

